

COLLOQUE

Nouvelles dynamiques pour la recherche culturelle

L'accord-cadre Culture-CNRS 2016-2020

21 et 22 avril 2016

Musée national de l'histoire de l'immigration, Paris

PROGRAMME ET RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

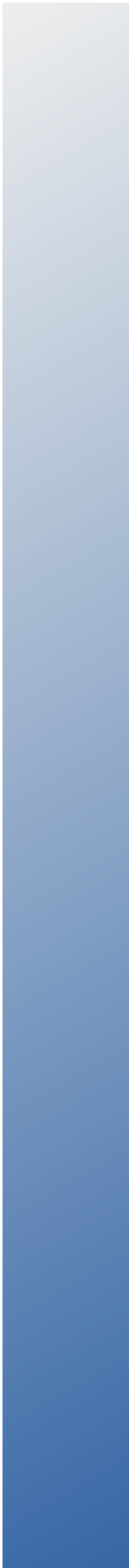


CONTACTS

Ministère de la Culture et de la Communication
Secrétariat général
Service de la coordination des politiques culturelles et de l'innovation
Département de la recherche, de l'enseignement supérieur et de la technologie
182 rue Saint-Honoré – 75033 Paris Cedex 01
✉ sylvie.max-colinart@culture.gouv.fr

Centre national de la recherche scientifique
Institut des sciences humaines et sociales
3, rue Michel-Ange – 75794 Paris Cedex 16
✉ INSHS.DI@cnrs.fr

Avril 2016



Le ministère de la Culture et de la Communication (MCC) et le Centre national de la recherche scientifique (CNRS) développent une politique scientifique partagée sur des thématiques communes faisant appel à de multiples domaines de la science, avec une forte prise en compte de l'interdisciplinarité.

Ainsi, sciences humaines et sociales, chimie, physique, mathématiques, écologie, géologie ou sciences du numérique contribuent au dynamisme de la recherche dans les domaines du patrimoine, de la création, des médias et des industries culturelles.

Cette politique est formalisée depuis 1992 par un accord-cadre, régulièrement renouvelé.

Le colloque organisé par le ministère et le CNRS les 21 et 22 avril 2016 a pour objet de présenter différentes recherches en cours qui reflètent des priorités du ministère convergeant avec la politique scientifique du CNRS. Ces priorités sont inscrites dans le nouvel accord-cadre conclu pour la période 2016-2020, qui sera signé par les deux institutions le premier jour du colloque.

Ouvert aux chercheurs et à tous les acteurs intéressés par la recherche culturelle, ce colloque sera un moment d'échange prospectif privilégié autour du nouvel accord-cadre.



PROGRAMME

8h45 – 9h30 Accueil des participants – Café de bienvenue

9h30 – 9h45 Mots d'accueil

Emmanuel Martinez, *secrétaire général de l'établissement public du Palais de la porte Dorée*

9h45 – 10h30 Signature du renouvellement de l'accord-cadre MCC-CNRS

Arnaud Roffignon, *secrétaire général adjoint, ministère de la Culture et de la Communication*

Anne Peyroche, *directrice générale déléguée à la science, CNRS*

10h30 – 11h Ouverture du colloque

Patrice Bourdelais, *directeur de l'Institut des sciences humaines et sociales du CNRS*

Maryline Laplace, *chef du service de la coordination des politiques culturelles et de l'innovation, secrétariat général du ministère de la Culture et de la Communication*

ENVIRONNEMENT, PAYSAGE, ARCHITECTURE, URBANITÉ

Modérateur : Marie-Françoise André (CNRS) - Rapporteur : Philippe Grandvoinnet (MCC)

11h – 12h15

Des hommes dans l'espace : milieux, territoires, réseaux. L'exemple du Paléolithique récent ouest-européen, Mathieu Langlais, *PACEA*

Utiliser, gérer, construire et transformer : paysages et sociétés agro-pastorales du Pacifique à la Méditerranée, Estelle Herrscher, *LAMPEA*

12h15 – 13h45 Déjeuner

13h45 – 15h15

Connaissance, émotion et action : l'exemple des paysages de l'eau, Yves-François Le Lay, *EVS*

Défis sociétaux et conception architecturale et urbaine, Agnès Deboulet et Véronique Biau, *LAVUE*

Les paradigmes du patrimoine architectural, urbain et paysager dans la réflexion sur les espaces, les territoires et les sociétés. Europe-Asie, Nathalie Lancret, *AUSser*

15h15 – 15h45 Pause café

MATÉRIALITÉ, IMMATÉRIALITÉ, DÉMATÉRIALISATION

Modérateur : Pascal Liévaux (MCC) – Rapporteur : Benoist Pierre (Univ. Tours)

15h45 – 17h15

De « l'informatique appliquée à l'architecture » à « l'architecture de l'information » : enjeux interdisciplinaires pour la documentation numérique des patrimoines, Livio de Luca, *MAP* et Geneviève Pinçon, *CNP*

Le patrimoine culturel, une matière à explorer : vers une infrastructure de recherche européenne pour les sciences du patrimoine, Isabelle Pallot-Frossard, *C2RMF* et Loïc Bertrand, *IPANEMA*

17h15 – 17h30 Clôture de la première journée

9h00 – 9h30 Accueil des participants

MATÉRIALITÉ, IMMATÉRIALITÉ, DÉMATÉRIALISATION

Modérateur : Pascal Liévaux (MCC) – Rapporteur : Benoist Pierre (Univ. Tours)

9h30 – 10h45

Science et culture : le cas des corpus oraux, Gabriel Bergounioux, *LLL-Université d'Orléans*, Pascal Cordereix, *LLL-BnF* et Michel Jacobson, *LLL-CNRS*

Entrer dans les bibliothèques disparues : le portail Biblissima et le programme « Renaissance des manuscrits de Chartres », Anne-Marie Turcan-Verkerk, *BIBLISSIMA* et Dominique Poiriel, *IRHT*

10h45 – 11h15 Pause café

11h15 – 12h45

La fabrique des Lois, Marie Cornu, *ISP*

Peindre sur le verre à la fin du Moyen Âge. La rose de la Sainte-Chapelle de Paris : approche pluridisciplinaire, Michel Hérold, *Centre André Chastel*, et Myrtille Hunault, *LRMH et IMPMC*

Quinze années de compagnonnage entre le MCC et le LAHIC. Regards ethnologiques sur la culture, Sylvie Sagnes et Thierry Wendling, *IAC*

12h45 – 14h Déjeuner

CRÉATIVITÉ, INNOVATION, ART PARTICIPATIF

Modérateur : Bruno Tackels (MCC) – Rapporteur : Frédérique Aït-Touati (CNRS)

14h – 15h45

Les métaphores sonores : une approche interdisciplinaire des processus de contrôle de la synthèse sonore, Richard Kronland-Martinet, *LMA*

Faire Théâtre au XXI^e siècle, Antoine Conjard, *Litt&Arts*, et Ezra, *Cie Organic Orchestra*

Créativité et recherche musicale, Gérard Assayag, *IRCAM/STMS*

15h45 – 16h Pause café

16h – 17h20

Penser et anticiper la relation par l'acte artistique participatif, Yann Toma, *ACTE*

(Faire) participer ? Engagement des personnes dans les projets culturels et urbains, Anthony Pecqueux, *AAU*

La construction du commun à travers un projet de territoire : comment les actions artistiques produisent des effets sur les projets urbains ? Alexandra Cohen et Agathe Ottavi, *CUESTA*

17h20 – 18h00 Conclusions générales

Table ronde animée par Astrid Brandt-Grau (MCC) et Sandra Laugier (CNRS) en présence des trois rapporteurs.

LISTE DES INTERVENANTS

Gérard ASSAYAG	IRCAM, UMR 9912 Sciences et technologies de la musique et du son (STMS)
Gabriel BERGOUNIOUX	UMR 7270 Laboratoire ligérien de linguistique (LLL-Université d'Orléans)
Loïc BERTRAND	USR 3461 IPANEMA
Véronique BIAU	UMR 7218 Laboratoire architecture, ville, urbanisme, environnement (LAVUE)
Alexandra COHEN	CUESTA, coopérative culturelle
Antoine CONJARD	UMR 5316 Arts et pratiques du texte, de l'image, de l'écran et de la scène (Litt&Arts)
Pascal CORDEREIX	UMR 7270 Laboratoire ligérien de linguistique (LLL-BnF)
Marie CORNU	UMR 7220 Institut des sciences sociales du politique (ISP)
Agnès DEBOULET	UMR 7218 Laboratoire architecture, ville, urbanisme, environnement (LAVUE)
Livio DE LUCA	UMR 3495 Modèles et simulations pour l'architecture et le patrimoine (MAP)
Ezra	Cie Organic Orchestra
Michel HÉROLD	UMR 8150 Centre André Chastel
Estelle HERRSCHER	UMR 7269 Laboratoire méditerranéen de préhistoire Europe Afrique (LAMPEA)
Myrtille HUNAULT	LRMH et IMPMC Université Pierre et Marie Curie
Michel JACOBSON	UMR 7270 Laboratoire ligérien de linguistique (LLL-CNRS)
Richard KRONLAND-MARTINET	UMR 7051 Laboratoire de mécanique et d'acoustique (LMA)
Nathalie LANCRET	UMR 3329 Architecture, urbanisme, société : savoir, enseignement, recherche (AUSser)
Mathieu LANGLAIS	UMR 5199 De la Préhistoire à l'Actuel : culture, environnement et anthropologie (PACEA)
Yves-François LE LAY	UMR 5600 Environnement, ville et société (EVS)
Agathe OTTAVI	CUESTA, coopérative culturelle
Isabelle PALLOT-FROSSARD	Centre de recherche et de restauration des musées de France, service des Musées de France (MCC/SMF/C2RMF)
Anthony PECQUEUX	UMR 1563 Ambiances architecturales et urbaines
Geneviève PINÇON	Centre national de la Préhistoire (CNP)
Dominique POIREL	UPR 841 Institut de recherche et d'histoire des textes (IRHT)
Sylvie SAGNES	UMR 8177 Institut interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain (IIAC)
Yann TOMA	UMR 8218 Arts, créations, théories et esthétiques (ACTE)
Anne-Marie TURCAN-VERKERK	Équipex BIBLISSIMA
Thierry WENDLING	UMR 8177 Institut interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain (IIAC)



RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

Des hommes dans l'espace : milieux, territoires, réseaux. L'exemple du Paléolithique récent ouest-européen

Mathieu LANGLAIS¹

1. CNRS, UMR 5199 PACEA De la Préhistoire à l'Actuel : culture, environnement, anthropologie (CNRS / Université de Bordeaux / MCC) – mathieu.langlais@u-bordeaux.fr

Étudier les sociétés anciennes nomades revient non seulement à les examiner aux différentes échelles de leurs développements (*i.e.* « du site au territoire », « du groupe aux individus ») mais également à définir et comparer des traditions et des valeurs dans une certaine épaisseur temporelle. Quelques exemples récents de travaux menés en France par différents acteurs de la recherche permettront de discuter de la dialectique espace-temps en archéologie préhistorique dans des contextes variés : des fouilles programmées / préventives – en plein air ou en cavité – aux programmes de recherches collectifs focalisant sur des analyses de collections anciennes et révisant les données à la lumière de nouvelles méthodes et connaissances. La géoarchéologie apporte de nouvelles données pour comprendre les interactions entre les groupes humains et le milieu. Les analyses des sources de matières premières, grâce à de nouveaux outils mais aussi grâce à un partage des outils plus traditionnels (lithothèque, cartographie) consolident des modèles pour préciser les stratégies de mobilité mises en œuvre au cours du Paléolithique récent dans le sud-ouest européen. Certains travaux de technologie lithique permettent d'approcher des individus tailleurs de pierre et de réfléchir au savoir-faire et à leurs modes de transmission au sein des groupes. La reprise des archives de fouilles, lorsqu'elles existent et sont utilisables, avec l'aide d'outils informatiques permet notamment de renouveler les approches archéostratigraphiques. En parallèle, la réalisation de dates ¹⁴C – nécessitant des quantités de matériel toujours plus faibles et concernant désormais des objets « prestigieux » à forte valeur culturelle – soutient la sériation chronologique de l'évolution des productions des sociétés préhistoriques. Appliquée à des restes fauniques identifiés, elle conduit à une meilleure connaissance des paléo-biocénoses, des rythmes de son évolution et de la disponibilité des ressources utilisables par les chasseurs-collecteurs. Le croisement de ces différents regards de spécialistes offre une image de plus en plus nette de réseaux complexes de circulations d'objets ou d'idées et d'interactions sociales à des échelles chronologiques de plus en plus précises.

Utiliser, gérer, construire et transformer : paysages et sociétés agro-pastorales du Pacifique à la Méditerranée

Estelle HERRSCHER¹

1. CNRS, UMR 7269 LAMPEA Laboratoire méditerranéen de Préhistoire Europe-Afrique (CNRS / Aix Marseille Université / MCC) – herrscher@msh.univ-aix.fr

Le projet scientifique général du LAMPEA est l'analyse des organisations, transformations et évolutions des sociétés humaines du Passé (Préhistoire) dans leur cadre biologique et environnemental, abordées en termes systémiques. Cette approche systémique concerne les systèmes techniques comme les systèmes culturels, fonctionnels comme non fonctionnels, naturels comme anthropisés. Tout système fonctionnel est le produit d'un équilibre entre des contraintes distinctes qui relèvent de tous ces domaines, du plus matériel (caractéristiques physiques des supports d'outils, ressources et denrées disponibles) au plus immatériel (facteurs de choix au sein de ces possibles, interdits religieux, etc.). Ces thématiques de recherche ayant trait au fonctionnement équilibré des systèmes sont plus particulièrement développées dans l'un des trois programmes de notre unité, intitulé « Analyse des peuplements en situations de contrainte : modalités, organisations, dynamiques ».

À partir d'exemples structurés autour de la contrainte induite par les milieux aquatiques, cette communication présentera comment, du Pacifique à la Méditerranée en passant par la mer Caspienne, un tel facteur majeur de contrainte permet d'aborder la caractérisation des systèmes en termes d'impacts (avérés ou nuls) ou de réponses anthropiques (apportées ou non).

Connaissance, émotion et action : l'exemple des paysages de l'eau

Yves-François LE LAY¹

1. ENS Lyon, UMR 5600 EVS Environnement, ville, société (ENS Lyon / Univ. Jean Moulin / Univ. Lumière Lyon 2 / ENTPE / ENSA Lyon / Univ. Jean Monnet / Mines Saint-Étienne / CNRS / INSA Lyon) – yves-francois.le-lay@ens-lyon.fr

L'évaluation des paysages s'inscrit dans trois registres d'être au monde (la connaissance, l'émotion et l'action) selon que les humains adoptent une disposition de détachement, de dépendance ou de domination à l'égard de leur environnement. La notion de *motion* rappelle que le paysage se découvre au moyen de l'action humaine : la domination peut passer aussi bien par l'observation effectuée à la faveur de la vue que par une exploration réalisée grâce au mouvement du corps. Le terme *e-motion* souligne que le paysage s'évalue aussi de manière immersive : l'émotion vient avec le mouvement ; l'une et l'autre s'appellent mutuellement. Avec le concept d'*e-motion-scape*, le paysage s'appréhende enfin de façon plus détachée, pour apprécier à distance sa lisibilité, sa cohérence, sa complexité et son mystère.

Comment saisir ensemble ces trois modes d'être au monde ? Deux protocoles méthodologiques sont présentés, l'un recourant à l'image et l'autre au discours. Un photo-questionnaire faisant réagir différents groupes de répondants à des scènes fluviales montre les relations complémentaires et contradictoires qu'entretiennent les évaluations conjointes de la naturalité, de l'esthétique et du besoin d'intervention dans le paysage [1]. De nouvelles techniques telles que l'oculométrie (*eye tracking*) devraient faciliter l'analyse conjointe des attributs paysagers, des charges affectives et de la motivation à changer l'existant. Puis, l'analyse de la couverture médiatique d'un projet controversé qui propose de déconstruire deux barrages hydro-électriques souligne les tensions entre les dispositions du scientifique, de l'ingénieur et de l'habitant [2]. Le développement des outils d'analyse textométrique ouvre des perspectives dans les domaines de l'information et de la communication environnementale.

Ces enquêtes mettent en valeur le fait que l'évaluation des paysages s'appuie systématiquement sur trois valeurs cardinales – le beau, le vrai et le bon – auxquelles s'ajoute généralement un second cercle plus étoffé. Les groupes sociaux investissent inégalement dans ces jeux de valeurs, ce qui pose la question cruciale de la régulation des débats publics (conflits, polémiques et controverses) en termes de gouvernance et d'*empowerment*.

Bibliographie

[1] LE LAY Y.-F., COTTET M., PIÉGAY H. et RIVIÈRE-HONEGGER A., Ground imagery and environmental perception: Using photo-questionnaires to evaluate river management strategies. In CARBONNEAU P. et PIÉGAY H. (eds), *Fluvial remote sensing for science and management*. Chichester, Wiley-Blackwell, 2012, p. 405-429.

[2] LE LAY Y.-F., Éditorial. Encre les eaux courantes : la géographie prise au mot. *Géocarrefour*, 88, 1, 2013, p. 3-13.

Défis sociétaux et conception architecturale et urbaine

Agnès DEBOULET¹, Véronique BIAU²

1. Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis, UMR 7218 LAVUE Laboratoire Architecture, ville, urbanisme, environnement (Univ. Vincennes-Saint-Denis / Univ. Paris Ouest Nanterre La Défense / CNRS / MCC) – deboulet@gmail.com

2. ENSA Paris Val-de-Seine (MCC), UMR 7218 LAVUE – veronique.biau@paris-valdeseine.archi.fr

Les enjeux rassemblés sous l'expression du développement durable, qu'ils soient environnementaux au sens du climat, de la qualité de l'eau et de l'air, de la biodiversité, etc., ou bien qu'ils relèvent du maintien des grands équilibres sociaux et économiques, ont fait resurgir la prise de conscience d'une responsabilité des acteurs qui façonnent le territoire – dont les architectes –, par rapport aux conditions de leur intervention.

Peut-on dans le contexte actuel parler d'une forme de responsabilité sociale (ou sociétale) propre aux concepteurs des espaces architecturaux et urbains ? L'exposé s'attachera aux résultats récents de la recherche sur les processus et acteurs de la production et de la gestion des espaces urbains, et argumentera sur les diverses manières par lesquelles les acteurs de la conception peuvent adapter leurs actions par rapport à des demandes sociales changeantes, ou même par rapport à des évolutions sociales ne se traduisant pas explicitement mais qui demandent une attention sociologique constante et un travail en pluridisciplinarité.

Quatre aspects, considérés dans leur impact sur la fabrication de la ville, de l'habitat et de l'architecture, pourront être soulignés :

- Les évolutions socio-démographiques et des modes de vie, les migrations, le vieillissement de la population française. L'implication des habitants dans les processus urbains.
- Les évolutions macro-économiques et les mécanismes de prise de décision. La financiarisation de l'aménagement urbain et de la production du logement et des équipements, la professionnalisation des maîtres d'ouvrage et commanditaires d'architecture.
- Les évolutions dans les organisations de projet. L'internationalisation des références et des pratiques, les repositionnements des professionnels en fonction des compétences exigées par le contexte (performance énergétique, management du risque...). L'appropriation du développement durable.
- Les façons dont les architectes et professionnels de l'urbain participent aux échanges et à la transformation des productions de savoirs et de pratiques par rapport aux enjeux du dérèglement climatique à l'échelle des grandes villes du monde et en particulier des métropoles en développement.

Bibliographie

BOISSONADE J. (dir.), *La ville durable controversée. Les dynamiques urbaines dans le mouvement critique*, Paris, Éditions Pétra, coll. Pragmatismes, 2015.

BIAU V., TAPIE G. (dir.), *La fabrication de la ville, métiers et organisations*. Marseille, Éditions Parenthèses, coll. Eupalinos, 2009.

Les paradigmes du patrimoine architectural, urbain et paysager dans la réflexion sur les espaces, les territoires et les sociétés. Europe-Asie

Nathalie LANCRET¹

1. CNRS, UMR 3329 AUSSE Architecture, Urbanisme, Société : savoirs, enseignements, recherche (MCC / CNRS) –
lancret.UMRAUSSE@gmail.com

« Et en arriver très vite à définir, à poser la sensation d'Exotisme : qui n'est autre que la notion du différent ; la perception du Divers ; la connaissance que quelque chose n'est pas soi-même ; et le pouvoir de l'exotisme, qui n'est que le pouvoir de Concevoir autre. » Victor Segalen, Essai sur l'exotisme : une esthétique du divers

À la diversité linguistique et de peuplement qui caractérise les territoires d'Asie du Sud-Est fait écho la diversité des acceptions et des pratiques patrimoniales qui s'y manifestent, au regard de cadres de référence internationaux et de leur normativité culturelle. La communication examinera l'élaboration de dispositifs conceptuels, réglementaires et opérationnels alternatifs qui mettent en jeu des cultures spatiales singulières, leurs conceptions du sacré et du lien social, et des enjeux politiques et économiques différenciés. Elle s'appuie sur les travaux menés dans le cadre du projet de recherche « Les mots du patrimoine dans le projet architectural et urbain en Asie du Sud-Est. Circulation, réception, création »⁽¹⁾, coordonné par l'UMR AUSSE, qui associe des chercheurs et des acteurs d'associations patrimoniales en France, au Pays-Bas, en Indonésie et en Thaïlande.

L'interrogation porte sur la circulation et la réception des référents patrimoniaux aux échelles infra-étatique, transnationale et internationale, et sur les phénomènes de mutation, d'adaptation et de réinterprétation locales dont ils font l'objet. Les négociations qui s'expriment en ces circonstances sont examinées pour leur potentiel d'innovation et de renouvellement des pratiques patrimoniales. Ces confrontations, appréhendées comme des « espaces tiers » (Homi K. Bhabha), rendent possible le métissage de visions et référents patrimoniaux hétérogènes, ainsi que l'élaboration de propositions singulières, dans une longue tradition de gestion du divers (au sens de Victor Segalen).

Ces « espaces tiers » de la production de paradigmes patrimoniaux seront examinés à partir des mots qui, dans les langues locales, désignent, défendent, voire contestent les orientations, les choix et les pratiques du patrimoine : les mots révélateurs d'acceptions et de pratiques patrimoniales spécifiques ou de revendications identitaires nationales ou régionales ; les mots qui sont l'objet de discussions, de débats, voire de conflits, qui rendent compte de divergences entre différentes conceptions et pratiques du patrimoine...

Note

(1) Dans le cadre du programme « Pratiques interculturelles dans les processus de patrimonialisation » du ministère de la Culture et de la Communication, <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Politiques-ministerielles/Recherche-Enseignement-superieur-Technologie/La-recherche/Dialogue-interculturel/Pratiques-interculturelles-dans-les-processus-de-patrimonialisation-projets-de-recherche-2014>

De « l'informatique appliquée à l'architecture » à « l'architecture de l'information » : enjeux interdisciplinaires pour la documentation numérique des patrimoines

Livio de LUCA¹, Geneviève PINÇON²

1. CNRS, UMR 3495 MAP Modèles et simulations pour l'architecture et le patrimoine (MCC / CNRS) –
livio.deluca@map.cnrs.fr

2. MCC, Centre national de Préhistoire – genevieve.pincon@culture.gouv.fr

Les politiques émergentes de numérisation de contenus culturels, unies au développement croissant des technologies pour la collecte, le traitement, la visualisation et l'archivage de ressources, ouvrent une ère nouvelle pour l'étude, la sauvegarde et la transmission du patrimoine. L'introduction des technologies numériques dans les pratiques de documentation, d'analyse et de diffusion du patrimoine culturel est aujourd'hui un enjeu investissant non seulement la sphère des sciences informatiques (analyse et traitement d'images, modélisation et simulations 3D, conception de systèmes d'informations, etc.) mais également les sciences humaines et sociales (formalisation des connaissances historiques, renouvellement des méthodologies d'étude, perception et fondements sémiologiques de la communication, etc.).

Ce contexte fortement interdisciplinaire fait aujourd'hui émerger des parcours d'hybridation de connaissances permettant d'aborder la conception de nouveaux systèmes de représentation, véritables outils d'investigation et de visualisation scientifique pour l'analyse de l'état de conservation des sites historiques, pour l'étude des transformations temporelles, la classification des formes, la gestion des ressources documentaires, la restitution d'hypothèses archéologiques, etc.

Dans ce contexte interdisciplinaire, les enjeux du numérique sont particulièrement importants pour le Centre national de Préhistoire (CNP), en charge de la mise en œuvre de la politique nationale sur les grottes ornées. Les grottes sont des objets patrimoniaux d'une très grande fragilité. Aussi, l'archivage numérique des grottes ornées paléolithiques est indispensable pour assurer leur transmission. Leur numérisation est également indispensable pour en faciliter l'étude tout en les maintenant dans les meilleures conditions de préservation. Numériser les grottes ornées permet enfin de les rendre virtuellement accessibles à tous les publics.

Dépositaire à l'échelle nationale d'un grand nombre de ressources numériques ou objets 3D, le CNP est confronté d'une part à la question de leur archivage, et d'autre part à la nécessité de les mettre à disposition en vue de dynamiser l'économie culturelle qu'elles peuvent engendrer en multipliant les modes d'accès à ces sites d'exception et à leur connaissance. Le travail réalisé par l'UMR MAP et le CNP permet d'offrir aujourd'hui une qualification des données numériques, leur description normée et leur accessibilité.

Le patrimoine culturel, une matière à explorer : vers une infrastructure de recherche européenne pour les sciences du patrimoine

Isabelle PALLOT-FROSSARD¹, Loïc BERTRAND²

1. MCC, Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF) –
isabelle.pallot-frossard@culture.gouv.fr

2. Synchrotron SOLEIL, USR 3461 IPANEMA Institut photonique d'analyse non destructive européen des matériaux
anciens (CNRS / MCC / UVSQ / Université Paris-Saclay) – loic.bertrand@synchrotron-soleil.fr

L'analyse des matériaux du patrimoine culturel par des méthodes physico-chimiques remonte à la fin du XIX^e siècle, au temps où Friedrich Rathgen créait un laboratoire lié aux musées de Berlin. Cependant c'est au cours des vingt dernières années que l'association des sciences humaines et sociales et de sciences expérimentales appliquées à la connaissance des biens culturels a favorisé l'émergence d'une discipline nouvelle, celle des sciences du patrimoine. En France, les centres de recherche du ministère de la Culture et de la Communication, Centre de recherche et de restauration des musées de France, Laboratoire de recherche des monuments historiques, les laboratoires du CNRS inscrits dans l'accord-cadre Culture-CNRS, et bien d'autres structures publiques ou privées, développent à la fois de l'instrumentation d'analyse et de mesure toujours plus performante et adaptée aux spécificités des matériaux d'étude, et des thématiques de recherche sur les matériaux du patrimoine, leur origine, leur datation, leur mise en œuvre, les altérations qu'ils ont subies dans leur environnement, révélant le contexte culturel qui a présidé à la création des œuvres étudiées.

Les grands instruments, comme SOLEIL et la plateforme IPANEMA dédiée aux matériaux anciens, apportent la puissance du rayonnement synchrotron ou des faisceaux d'ions à la caractérisation fine de matériaux complexes, le plus souvent dégradés et transformés par leur exposition à l'environnement au cours du temps. La communauté française des scientifiques du patrimoine a pu se structurer par l'intermédiaire de groupements de recherche et réseaux tels que CHIMARC ou CAI-RN, ou encore à travers les Labex tels que PATRIMA ou MATISSE.

Au niveau européen la structuration s'est aussi progressivement faite à partir du 4^e Programme cadre de recherche et développement et tout particulièrement depuis 1999 grâce à quatre projets successifs financés par la Commission européenne : LabsTech (1999-2003), EuArtech (2004-2008), Charisma (2009-2013), et Iperion-CH (2015-2019). Ces projets d'infrastructures de recherche successives ont été portés par l'Italie (Pr Bruno Brunetti, puis Luca Pezzati). Elles ont la caractéristique d'être pluridisciplinaires, associant des infrastructures de recherche en sciences dites dures, des laboratoires dédiés à la recherche sur le patrimoine et de grandes institutions muséales. Le nombre des partenaires est passé en quinze ans de dix à vingt-huit. Ces infrastructures ont trois activités principales : l'ouverture aux chercheurs européens de leurs instrumentations fixes et portables et des archives scientifiques des

institutions patrimoniales (accès transnational), la mise en réseau et le développement de bonnes pratiques dans le domaine de la caractérisation et de la conservation des biens culturels, et la recherche, essentiellement portée sur la mise au point de méthodologies nouvelles (instrumentation, données). Aujourd'hui le projet d'infrastructure E-RIHS (*European research infrastructure for heritage science*) déposé par l'Italie et soutenu par onze États européens se propose de pérenniser sur le long terme ces initiatives successives, avec un engagement ferme des pays porteurs à développer cette activité de recherche originale et hautement interdisciplinaire. Ce projet, élargi aux collections archéologiques et d'histoire naturelle, vient d'être inscrit sur la feuille de route européenne des infrastructures de recherche et sur la feuille de route nationale française en mars 2016. Il s'agit de la première étape de la construction d'une infrastructure distribuée, pan-européenne, de très haut niveau, dédiée à la connaissance du patrimoine européen et au développement des méthodologies associées aux sciences du patrimoine.

Sciences et culture : le cas des corpus oraux

Gabriel BERGOUNIOUX¹, Pascal CORDEREIX², Michel JACOBSON³

1. Université d'Orléans, UMR 7270 LLL Laboratoire ligérien de linguistique (CNRS / Université d'Orléans / Université de Tours / BNF) – gabriel.bergounioux@univ-orleans.fr

2. BNF, UMR 7270 LLL – pascal.cordereix@bnf.fr

3. CNRS, UMR 7270 LLL – michel.jacobson@gmail.com

Les ressources électroniques orales sont des données patrimoniales par leur contenu mais également, en tant qu'archives scientifiques, par leur format de présentation. Pour accéder à ce statut, elles doivent avoir été l'objet d'une chaîne de traitement qui suppose la collaboration des chercheurs, des informaticiens et des bibliothécaires spécialisés. C'est le programme qu'a entrepris de réaliser le Laboratoire ligérien de linguistique à travers différents projets, en particulier l'Enquête sociolinguistique à Orléans (ESLO).

ESLO⁽¹⁾ constitue aujourd'hui le plus grand corpus disponible de français parlé, réunissant deux enquêtes, l'une conduite en 1968-1970, l'autre, investissant le même terrain, relancée à partir de 2006 avec le soutien de l'Agence nationale de la recherche (ANR) et de la Délégation générale à la langue française et aux langues de France (MCC/DGLFLF). On présentera les principales étapes du traitement, de la collecte auprès de différents publics (y compris les migrants) à la conservation et à la diffusion en passant par la numérisation, le catalogage, l'enrichissement par les métadonnées et les annotations et le travail de transcription. Dans une situation en évolution technologique rapide, qu'il s'agisse des appareils, des logiciels ou des codages, les défis à relever requièrent la participation d'acteurs venus aussi bien du monde de la conservation, du traitement automatique des langues que de la linguistique formelle. L'objectif d'ESLO est de parvenir à un outillage des données orales du français qui permette de mettre en regard une ressource équivalant à celles réalisées par les grands programmes à l'échelle internationale et à un niveau technologique correspondant à celui effectué pour les principales langues de culture dans le monde. Il s'agit de donner accès à ces ressources et de veiller à la qualité et à la pérennité de leur archivage. En même temps que les recherches linguistiques, le développement des méthodologies et des instruments est au centre des préoccupations en lien avec la TGIR Huma-Num et l'Équipex Ortolang. Sur ce modèle, un transfert est possible vers des civilisations à tradition orale pour lesquelles l'enjeu est plus vital encore à l'heure où la moitié des six mille langues sur Terre sont menacées d'extinction d'ici la fin du siècle. La plateforme de Collection de corpus oraux numériques (COCOON)⁽²⁾ est un exemple du travail accompli en ce domaine. En cela, les enjeux scientifiques et culturels sont aujourd'hui indissociables.

Notes

1. <http://eslo.huma-num.fr/>

2. <http://cocoon.huma-num.fr/>

Entrer dans les bibliothèques disparues : le portail Biblissima et le programme « Renaissance des manuscrits de Chartres »

Anne-Marie TURCAN-VERKERK¹ et Dominique POIREL²

1. École pratique des hautes études (EPHE), UPR 841 IRHT Institut de recherche et d'histoire des textes (CNRS) –

anne-marie.turcan-verkerk@ephe.sorbonne.fr

2. CNRS, UPR 841 IRHT – dominique.poirel@irht.cnrs.fr

L'Équipex Biblissima⁽¹⁾, porté par le Campus Condorcet, associe la BnF, le CRAHAM et la MRSH de Caen, le CIHAM de Lyon, le CESR de Tours, l'IRHT (CNRS), l'École des chartes et l'EPHE. Il fédère quarante ressources numériques sur l'histoire des textes en Occident du VIII^e au XVIII^e siècle, auxquelles le portail Biblissima donnera un accès unique et simple, fin 2016.

Biblissima finance la numérisation, le catalogage, l'encodage de manuscrits et imprimés anciens à la BnF et dans des bibliothèques municipales et universitaires via ses projets partenariaux (Saint-Omer, Troyes, bibliothèque Mazarine, Chartres, Besançon, Bordeaux, Archives nationales, Orléans, Valenciennes, Avranches, Lyon, groupe « provenances »). Dans ce cadre sont organisées des écoles d'été internationales : Chartres (2013), Troyes (2014), Orléans et Saint-Omer (2015).

La documentation des partenaires est mise en ligne dans les bases de données qui rejoindront le cluster. Biblissima aide des projets de recherche qui en combleront les lacunes : sur les fonds manuscrits et les textes transmis (latins, français, hébreux, grecs...), sur les inventaires anciens de livres, sur des typologies textuelles particulières (glose, sermon, musique...), avec un important programme d'édition électronique.

Biblissima, en collaborant avec Stanford, a rendu interopérables deux grandes bibliothèques numériques, Gallica et la Bibliothèque virtuelle des manuscrits médiévaux (BVMM) ; le travail commence pour les Bibliothèques virtuelles humanistes (BVH). Un prototype a testé l'interopérabilité de deux bases de données iconographiques, Mandragore (BnF) et Initiale (IRHT). Le portail permettra d'interroger ensemble les ressources et de récupérer facilement des jeux de données que seul Biblissima peut fournir, de les traiter avec ses outils (Collatinus, Eulexis, éditeur TEI...) ou d'autres (boîte à outils BaOBab), d'utiliser son ontologie, son thesaurus, son point d'accès SPARQL (SPARQL-endpoint).

Renaissance des manuscrits de Chartres

Bombardée en 1944, la bibliothèque municipale de Chartres détenait un fonds de manuscrits médiévaux remarquables à plusieurs titres, entre autres à cause de la présence à Chartres d'écoles renommées au XII^e siècle. Le programme⁽²⁾ piloté par l'IRHT, en collaboration avec Biblissima, le CNRS, la médiathèque l'Apostrophe de Chartres, la BnF, le ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Chartres et la Région Centre, consiste à restaurer les manuscrits sinistrés, à les numériser, les

étudier et les mettre en ligne avec les informations scientifiques correspondantes, et ainsi les restituer à la communauté scientifique comme au grand public.

Bibliographie

TURCAN-VERKERK A.-M., « BIBLISSIMA. Un osservatorio per il patrimonio scritto del Medioevo e del Rinascimento (arabo, ebreo, francese, greco, latino...) », dans : *Atti del convegno « Manuscript digitization and on line accessibility. What's going on ? »*. International workshop, Roma, Biblioteca Vallicelliana, 23 ottobre 2014, *Digitalia*, 9/2, 2014, p. 17-25. (http://riviste.unimc.it/public/journals/7/public_doc/DIGITALIAATTICONVEGNO.pdf)

Notes

(1) <http://www.biblissima-condorcet.fr/fr>

(2) <http://www.manuscrits-de-chartres.fr/> ;

http://www.bnf.fr/fr/la_bnf/anx_video/a.video_renaissance_manuscrits_medievaux_chartres.html

La fabrique des lois

Marie CORNU¹

1. CNRS, UMR 7220 Institut des sciences sociales du politique (Université Paris Ouest Nanterre La Défense / ENS Cachan / CNRS) – marie.cornu@cnrs.fr

Le projet Mémoloi⁽¹⁾ est consacré à l'étude de la genèse des « grandes lois » qui ont marqué le droit du patrimoine culturel en France. Initié par le CECOJI, Mémoloi est aujourd'hui porté par l'Institut des sciences sociales du politique (CNRS/ENS Cachan/Université Paris-Ouest) et bénéficie de la collaboration de nombreux partenaires. Cette réflexion autour de la fabrique du droit et de l'histoire de la protection du patrimoine en France depuis la fin du XIX^e siècle jusqu'à nos jours associe des juristes, des historiens, des historiens du droit, des historiens d'art, des conservateurs. Cette recherche s'articule de façon thématique autour des différentes catégories de patrimoine qui font aujourd'hui l'objet d'une protection, avec notamment : les monuments historiques (en particulier depuis la loi du 31 décembre 1913), l'archéologie (loi du 27 septembre 1941), les archives (loi du 3 janvier 1979), la circulation des biens culturels (loi du 31 décembre 1992), les musées (loi du 4 janvier 2002), la propriété littéraire et artistique (loi du 11 mars 1957) et les bibliothèques.

L'un des aspects fondamentaux du projet repose sur l'exploitation des diverses sources issues du processus de production législative (débat parlementaires, archives ministérielles...). Ces sources, pour la plupart difficilement accessibles, sont progressivement numérisées et le corpus sera à terme mis à la disposition de la communauté scientifique. Un premier ouvrage a été publié en 2013 à l'occasion du centenaire de la loi de 1913 sur les monuments historiques et plusieurs projets de publication sont actuellement en cours de rédaction.

Note

(1) <http://memoloi.hypotheses.org>

Peindre sur le verre à la fin du Moyen Âge.

La rose de la Sainte-Chapelle de Paris : approche pluridisciplinaire

Michel HÉROLD¹, Myrtille HUNAULT²

1. MCC, UMR 8150 Centre André Chastel (Université Paris-Sorbonne / MCC / CNRS) – michel.herold@paris-sorbonne.fr

2. Laboratoire de recherche des monuments historiques (MCC) et UMR 7590 IMPMC Institut de minéralogie et de physique des matériaux et de cosmochimie (CNRS / Univ. Pierre et Marie Curie / IRD / MNHN) – myrtillehunault@gmail.com

L'une des plus remarquables verrières de la fin du Moyen Âge, la rose ouest de la Sainte-Chapelle de Paris, a été au centre d'un projet pluridisciplinaire développé à la faveur d'un appel à projets Idex-Sorbonne Universités Convergence. Ce grand vitrail, conçu sous le règne de Charles VIII, entre 1485 et 1498, a pu être longuement étudié lors de sa dépose en atelier et de sa restauration. Le volet histoire de l'art de l'entreprise repose pour une part essentielle sur l'expertise critique apportée par les chercheurs du Centre André Chastel, suivant les méthodes propres au Corpus vitrearum international. La collaboration avec les chercheurs de l'Université Pierre et Marie Curie (UPMC) et du Laboratoire de recherche des monuments historiques (LRMH) a permis de développer la caractérisation physico-chimique du matériau verre dans le but de déterminer l'origine de la complexe palette de couleur observée.

L'étude de la rose ouest de la Sainte-Chapelle présente de nombreux avantages. Cette importante verrière a bénéficié en son temps d'un financement généreux, qui se traduit par l'usage d'une palette inhabituellement étendue et par la présence de verres rares et précieux, dits « vénitiens ». Elle occupe par ailleurs une place clef dans l'histoire de la peinture parisienne de la fin du Moyen Âge, ses cartons étant traditionnellement attribués au Maître des très petites heures d'Anne de Bretagne, Colin d'Amiens. L'étude engagée a permis de croiser les hypothèses et les interrogations posées par les historiens de l'art (question de l'homogénéité matérielle et stylistique de la verrière en particulier) et de les confronter aux résultats des analyses des verres, qui viennent les confirmer, ou les infirmer. Les mesures menées par les chercheurs de l'UPMC et du LRMH ont eu pour objectif de caractériser la composition chimique des verres et leur couleur afin de mieux comprendre les processus de coloration des verres et d'en déduire des informations sur l'origine des verres employées pour la réalisation de la rose. Les analyses sur les verres de trente panneaux ont été réalisées par des méthodes exclusivement non invasives et non destructives, dans l'atelier de restauration au Mans, grâce à des instruments mobiles. Est utilisé un montage de spectrométrie optique portable original, offrant un accès inédit aux pièces de verres les plus intéressantes sur n'importe quel panneau déposé afin de déterminer la nature des colorants des différents verres. Ces mesures sont combinées avec des analyses élémentaires par fluorescence X réalisées simultanément. En complément, dans le cadre d'une collaboration entre le

C2RMF et le CRC-LRMH, des analyses élémentaires quantitatives approfondies par PIXE-PIGE sur l'accélérateur AGLAE ont également été réalisées sur quatre panneaux.

L'ensemble des méthodes mises en œuvre a permis une analyse exhaustive des verres du vitrail de la rose. Ces approches complémentaires, développées grâce à l'étude d'autres types d'échantillons pertinents, en particulier sur des verres contemporains de la Sainte-Chapelle dont le lieu de fabrication est connu, ouvrent des perspectives nouvelles pour l'histoire de la fabrication et du commerce du matériau verre.

Quinze années de compagnonnage entre le MCC et le LAHIC. Regards ethnologiques sur la culture

Sylvie SAGNES¹, Thierry WENDLING²

1. CNRS, UMR 8177 IIAC Institut interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain, équipe LAHIC (EHESS / CNRS) – sylvie.sagnes@bbox.fr

2. CNRS, UMR 8177 IIAC, équipe LAHIC – thierry.wendling@ehess.fr

Le Laboratoire d'anthropologie et d'histoire sur l'institution de la culture (LAHIC) est né en 2001 d'un accord entre la Mission du patrimoine ethnologique (Direction de l'architecture et du patrimoine du ministère de la Culture et de la Communication) et le CNRS. Comptant depuis 2006 au nombre des équipes réunies au sein de l'Institut interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain (IIAC) dans le cadre du contrat de « partenariat renouvelé » entre le CNRS et l'EHESS, il poursuit désormais sa collaboration avec le ministère de la Culture via le Département du pilotage de la recherche et de la politique scientifique (DPRPS).

Dès sa création par Daniel Fabre, le LAHIC s'est donné pour programme scientifique l'étude des conditions d'émergence, dans la quasi-totalité des sociétés humaines, d'un domaine spécifié et autonome, qualifié de « culturel », désignant un ensemble de valeurs et de pratiques indispensables à leur reconnaissance. L'ambition est de rendre compte de la mutation anthropologique qu'implique cette démarcation, tandis qu'elle se généralise sous nos yeux, sous l'effet conjoint des processus de mondialisation et des politiques internationales de promotion de la culture.

Pour ce faire, le LAHIC définit et formule une partie de ses programmes de recherche (« L'institution archéologique », « Les émotions patrimoniales », « Le patrimoine culturel immatériel », etc.) de façon concertée avec le DPRPS. La particularité et la force de l'accord tient à cette co-construction, puisqu'il ne s'agit pas tant, comme le ferait un bureau d'études, de répondre à la demande institutionnelle, que de tirer parti de la liberté de la recherche pour offrir à l'institution la possibilité d'un écart réflexif et la ressource de nouvelles interrogations. Dans cette configuration, le ministère apparaît moins comme une tutelle que comme un véritable partenaire, ce dont atteste la mise à disposition, partielle ou totale, de personnels « culture ».

En quinze ans, ce dialogue a impulsé nombre de recherches, alimenté bien des publications et produit quantité de connaissances jusqu'à poser les partenaires en acteurs de référence dans ce champ de la recherche. Le résultat tient par ailleurs à la souplesse de la coopération, qui loin d'être exclusive, permet aux deux parties de solliciter des chercheurs extérieurs, susceptibles de creuser plus profondément encore les sillons ouverts. En vertu de ce principe, le LAHIC se veut à la fois lieu d'impulsion et foyer d'attraction, attaché à l'innovation autant qu'à la synthèse, soit autant de facettes que l'on tentera d'illustrer à travers la présentation d'un programme en cours portant sur les médiations du patrimoine.

Les métaphores sonores : une approche interdisciplinaire des processus de contrôle de la synthèse sonore

Richard KRONLAND-MARTINET¹

1. CNRS, UPR 7051 LAM Laboratoire de mécanique et d'acoustique (CNRS / Aix-Marseille Université / École centrale Marseille) – kronland@lma.cnrs-mrs.fr

L'avènement des technologies numériques, dans les années 1950, a bouleversé le domaine de la synthèse des sons. Dès lors, était-il possible de manipuler avec une extrême précision les éléments constituant l'onde sonore et d'accéder aux relations intimes qui associent la structure physique des sons à leur perception. Ces connaissances se sont naturellement bâties autour de recherches menées dans des domaines aussi variés que la musique, la physique, l'informatique, les sciences cognitives... C'est grâce au croisement et à l'interaction de ces disciplines qu'une meilleure compréhension du son s'est forgée, induisant des ruptures technologiques, scientifiques et sociétales d'importance.

Aujourd'hui, les nouvelles technologies ne cessent d'accroître les possibilités d'expérimentation, produisant des connaissances toujours plus pointues à partir desquelles une interrogation interdisciplinaire devient à la fois plus difficile mais aussi plus essentielle.

Dans cet exposé, nous focaliserons la question de l'interdisciplinarité sur le problème du contrôle perceptif des processus de synthèse. Nous montrerons comment il est possible de contrôler la structure ondulatoire des sons en s'appuyant sur un paradigme issu de recherches dans les domaines de la musique et des sciences cognitives. Ce paradigme ouvre la voie à de nouvelles représentations du timbre sonore, tout en permettant un contrôle intuitif et incarné des sons réalistes mais aussi inouïs, basé sur la notion de métaphores sonores.

Ces travaux de recherche font l'objet d'une interaction forte avec le laboratoire Locus Sonus de l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence, et en particulier avec Peter Sinclair, initiateur du projet New Atlantis⁽¹⁾. La navigation au sein de l'espace des sons engendré par l'approche métaphorique sera intégrée à la plateforme New Atlantis afin de définir de nouveaux modes de représentation sonore. Ces travaux seront réalisés dans le cadre de la collaboration entre le LMA et Locus Sonus via l'accord-cadre CNRS-MCC.

Bibliographie

1. KRONLAND-MARTINET R., YSTAD S., ARAMAKI M., High level control of sound synthesis for sonification processes, article invité, *AI&Society – Journal of Knowledge, Culture and Communication*, 27(2), 2012, p. 245-255.
2. CONAN S., THORET E., ARAMAKI M., DERRIEN O., GONDRE C., KRONLAND-MARTINET R. and YSTAD S., An Intuitive Synthesizer of Continuous Interaction Sounds: Rubbing, Scratching and Rolling, article invité, *Computer Music Journal*, 38(4), 2014, p. 24-37.

Note

- (1) <http://newatlantis.world>

Faire Théâtre au XXI^e siècle

Antoine CONJARD¹, EZRA²

1. L'Hexagone scène nationale, UMR 5316 Litt&Arts – Arts et pratiques du texte, de l'image, de l'écran et de la scène (CNRS / Université Grenoble Alpes) – antoine.conjard@theatre-hexagone.eu

2. Compagnie Organic Orchestra (<http://organic-orchestra.com/>)

L'Hexagone, scène nationale Arts Sciences, s'associe à l'UMR Litt&Arts. C'est un nouveau pas dans le développement d'un dispositif de recherche inscrit dans le cahier des charges de la scène. Depuis 2001, ce théâtre reconnu pour sa démarche de relation avec le public a renforcé son dispositif d'action culturelle et a résolument tourné la scène vers un des marqueurs du territoire grenoblois : la recherche scientifique. Cette relation s'est développée dans deux directions.

- *La recherche en matière d'action culturelle.*

Les formes d'art et les formes du spectacle évoluent, de nouvelles disciplines, de nouveaux métiers se constituent, les rapports sociaux changent, les populations évoluent, chaque jour les équipes des théâtres et des lieux culturels inventent de nouvelles manières de créer le contact entre les œuvres et les publics. C'est donc globalement à une évolution des méthodes de l'action culturelle et de l'éducation populaire que nous assistons. Au-delà d'une approche pédagogique descendante, d'autres formes sont-elles envisageables ? C'est ce que nous évoquerons dans cette communication, à partir de l'action recherche de l'Atelier de l'Imaginaire.

- *Être une porte d'entrée pour les artistes dans les mondes de la recherche scientifique.*

Le constat est simple : artistes et scientifiques construisent deux modes de description du monde qui sont à la fois deux hautes expressions de l'activité humaine et deux champs aux modes d'approche souvent éloignés. La démarche présentée ici ne vise pas à défendre un relativisme quelconque, mais au contraire à affirmer les différences et pouvoir ainsi enrichir les deux modes d'approche dans une perspective collective émancipatrice. Les travaux que nous facilitons s'inscrivent toujours dans une démarche de retour au public, quelle qu'en soit la forme.

Nous constituons un creuset où se mêlent recherche artistique, recherche scientifique, recherche technologique, recherche méthodologique. Ce que nous effectuons depuis 10 ans au sein de l'Atelier Arts Sciences avec le CEA Grenoble.

L'artiste Ezra sera invité à expliquer, lors de cette communication, en quoi a consisté sa recherche.

C'est une banalité de dire que la forme d'un outil induit un type de geste, permet certaines actions, n'en permet pas d'autres. On verra à travers l'exemple du gant comment une nouvelle interface homme-machine permet le développement d'une nouvelle dramaturgie, comment le développement d'outils nouveaux vient enrichir une capacité vieille comme l'humanité : faire des sons avec sa bouche.

Ainsi, après le développement de l'Atelier Arts Sciences avec le CEA Grenoble – plutôt orienté technologie – nous souhaitons développer l'Atelier Arts et technologies de l'attention avec l'UMR Litt&Arts à

l'université de Grenoble Alpes – plutôt orienté sciences humaines. On verra que la technique d'une part, les écritures d'autre part, sont deux pivots majeurs.

Selon les mots d'Yves Citton, l'hypothèse fondatrice de cet Atelier Arts et technologies de l'attention est que, avant-hier comme aujourd'hui et comme après-demain, les performances artistiques se situent à la pointe de ce que les technologies permettent aux humains de faire et d'imaginer. C'est en étudiant les réappropriations artistiques des « nouveaux medias » du passé, en rapport avec les détournements créatifs des appareils et dispositifs les plus récents, que nous serons le mieux placés pour comprendre ce qui est en train de nous arriver – et de nous bouleverser – à travers la numérisation croissante de nos attentions individuelles, conjointes et collectives (par ordinateurs, tablettes, smartphones et réseaux interposés).

Le but de cette structure collaborative est de faire converger expérimentations artistiques, innovations technologiques et réflexions esthétiques en invitant des artistes, des ingénieurs, des scientifiques et des chercheurs en humanités à monter des projets aidant à comprendre ce que les divers appareillages inventés par les humains ont fait, sont en train de faire et seront en mesure de faire aux attentions humaines, dans une perspective de long terme.

Créativité et recherche musicale

Gérard ASSAYAG¹

1. Institut de recherche et de coordination acoustique/musique (IRCAM), UMR 9912 STMS Sciences et technologies de la musique et du son (IRCAM / CNRS / UPMC / MCC) – Gerard.Assayag@ircam.fr

La créativité humaine et artificielle devient un sujet d'étude central avec le développement d'une part d'outils permettant l'aide à la conception et à l'écriture, et d'autre part d'environnements d'agents numériques intelligents et créatifs capables d'interagir avec d'autres entités humaines ou artificielles. Ces deux approches de l'informatique musicale, dont la première peut être symbolisée par le logiciel d'aide à la création OpenMusic et la seconde par le logiciel d'interaction improvisée Omax, vont converger progressivement vers une conception généralisée intégrant la notion d'écriture (la planification, l'architecture, le temps comme espace de travail) et celle de performance (l'exécution, l'improvisation, le temps causal). Au sein de l'UMR STMS à l'IRCAM, les grandes catégories disciplinaires (signal, acoustique, informatique, cognition, etc.) organisant la recherche se reconfigurent elles aussi en cherchant le lien signifiant au sujet – qui désormais devient hybride, humain ou artificiel, numérique ou physique – de la création, de l'interaction et de la production sonores. Les thématiques du laboratoire : « Créativité humaine et artificielle », « Corps, objet et espace », « Information sonore », retracent cette trajectoire du sujet créatif vis-à-vis à la fois du monde physique et du monde algorithmique, dans un cadre technologique élargi où ces mondes tendent à se rejoindre (systèmes cyberphysiques, nouveaux instruments acoustiques à logique numérique embarquée, dispositifs tangibles, etc.). Il est par exemple loisible d'imaginer un instrument acoustique étendu qui improvise littéralement en contrepont de celui qui le joue, ou un instrument de synthèse numérique qui sait « écouter » les musiciens et paramétrer finement son comportement temporel ou timbral en fonction de cette écoute ou bien en fonction d'un contrôle gestuel. La circulation généralisée de l'information du sujet (avec sa cognition et son incarnation physique et gestuelle) à l'objet physique source de vibration, en passant par l'espace modélisé des champs sonores 3D ou par l'espace abstrait des mathématiques musicales et de la programmation, ouvre alors des perspectives inédites sur le concept de recherche musicale et sonore.

Penser et anticiper la relation par l'acte artistique participatif

Yann TOMA¹

1. Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, UMR 8218 ACTE Arts, créations, théories, esthétiques (Université Panthéon-Sorbonne / CNRS) – Yann.Toma@art-flux.org

L'idée de faire lien entre droits de l'homme et environnement est pleinement résumée dans le concept de Tout-Monde d'Édouard Glissant qui interroge l'universalité par une approche tant poétique qu'identitaire, en opposant « mondialité » à mondialisation économique. La relation serait ici à considérer comme base de partage et comme marquage de nos mutations. La fréquence et l'intensité des initiatives artistiques participatives produites lors des négociations du sommet environnemental de la COP21 convoquent pleinement ce phénomène. Elles rappellent la nécessité de se relier directement à la planète par des expériences vécues collectivement autour d'actes mutuels concertés, d'introduire un différentiel dans une relation établie entre des polarités mobilisées corporellement vers un seul et même point de focalisation, une forme de transsubstantiation du réel acquise par la notion de conduction. L'acte artistique participatif agit concrètement sur le réel.

(Faire) participer ? Engagement des personnes dans les projets culturels et urbains

Anthony PECQUEUX¹

1. CNRS, UMR 1563 AAU Ambiances Architectures Urbanités, équipe CRESSON (CNRS / ENSA Grenoble / ENSA Nantes / École centrale de Nantes) – pecqueux.a@grenoble.archi.fr

Cette conférence s'appuie sur deux terrains d'enquête : l'un à propos de l'élaboration d'une œuvre d'art participative en pied d'immeuble, avec des adolescents d'un quartier populaire de l'agglomération lyonnaise [1] ; l'autre, en cours et en collaboration avec Laure Brayer, à propos de la participation des « grands précaires » de la région grenobloise, participation qui part d'un espace de parole partagé pour s'actualiser aussi dans des projets collectifs. À chaque fois, il est question de personnes qui n'ont pas vocation à participer, selon les canons habituels de la participation institutionnelle (des adolescents / des sans-abri) ; et de dispositifs qui n'imposent guère de contraintes à leurs participants, si ce n'est qu'ils tablent sur leur bonne volonté à (continuer à) participer, seule garante de la félicité du processus.

Le propos se centrera par conséquent sur la description des façons dont l'engagement sensible des personnes qui y prennent part contribue en grande partie à faire exister ou tenir ces dispositifs. Ainsi, l'engagement des personnes n'apparaît pas comme un risque pour la participation (risque de rabattre la « chose publique » censée être discutée ou créée sur de pures « subjectivités »), mais comme un point de passage obligé pour faire éventuellement advenir une dynamique collective.

Ainsi, l'engagement des personnes, contrairement à ce qu'organisent la plupart des dispositifs participatifs institutionnels, n'est pas un élément contraire à la réussite des dispositifs participatifs. Pour comprendre cela, il est nécessaire de se montrer attentif tant aux puissances expressives des personnes qu'aux espaces de réalisation de cette participation. C'est pourquoi on reviendra in fine sur la collaboration interdisciplinaire mise en œuvre pour la seconde enquête : une ethnographie symétrique entre participants et espaces de la participation, mobilisant les compétences d'une architecte et d'un sociologue. Dès lors, pour le dire schématiquement, l'engagement des personnes et leur contribution à la dynamique collective ne passent pas seulement par la capacité d'une voix à dire « je / nous », mais aussi par des gestes, des pratiques de l'espace qui, ensemble avec les voix, performant une capacité à habiter ; voire : incluent de nouveaux êtres dans le concert de la participation, et de ce qui fait l'urbain.

Bibliographie

[1] PECQUEUX A., Retrouver la face par la participation. Ethnographie de la fragile élaboration d'une œuvre d'art par des adolescents dans un quartier populaire. *Participations*, 9, 2014, p. 125-148.

La construction du commun à travers un projet de territoire : comment les actions artistiques produisent des effets sur les projets urbains ?

Alexandra COHEN¹, Agathe OTTAVI²

1. Cuesta, coopérative culturelle (<http://cuesta.fr>) – alexandra@cuesta.fr

2. Cuesta, coopérative culturelle – agathe@cuesta.fr

Cuesta n'est pas un laboratoire de recherche, mais sa pratique sur les territoires relève de nouvelles dynamiques culturelles qu'on peut considérer comme une forme de recherche par le projet. Cuesta est une coopérative fondée par Alexandra Cohen et Agathe Ottavi avec ARTER, agence de production de projets artistiques et culturels.

Cuesta est née en 2015 d'un constat, celui des évolutions importantes dans le champ de la commande culturelle, des enjeux de territoire comme de la production artistique. Mais aussi d'une conviction : les démarches artistiques ont un rôle à jouer dans des champs qui ne sont pas ceux de l'art, notamment le champ territorial, environnemental ou social. Et enfin d'une envie, celle de créer un nouveau cadre pour expérimenter à plusieurs, en croisant les regards et les pratiques notamment artistiques et scientifiques.

Nous menons cette démarche à travers différents cadres, ceux de commandes publiques ou de projets que nous initions. Nous proposons d'en donner un exemple précis, en cours sur le grand territoire de la vallée de la Vilaine, au sud de Rennes. Un projet ambitieux a été lancé par Rennes Métropole pour révéler ce vaste territoire de 3 500 hectares en valorisant son identité, ses activités et en permettant l'émergence de nouveaux usages. Le groupement de maîtrise d'œuvre, qui associe l'Agence Ter et Cuesta, propose une stratégie d'amplification de l'existant : les qualités paysagères comme les composantes vivantes du territoire. Pour accompagner les études de maîtrise d'œuvre, une méthodologie innovante est mise en place, basée sur des actions pilotes. Fondées sur des processus artistiques, les actions pilotes activent le projet, offrent un espace de co-construction avec les partenaires et les acteurs, nourrissent les études et permettent au projet d'exister immédiatement. La première action pilote menée en 2015, « Traversées et escales », a été réalisée avec le Bureau Cosmique, collectif d'architectes rennais, et plusieurs artistes. Les différents médiums sollicités pour représenter le territoire et pour réunir les acteurs autour d'objets communs nous ont permis de faire émerger un groupe formulant des intérêts et des défis qui sont intégrés au plan-guide en cours. La constitution d'une communauté de la Vilaine est une action politique autant que culturelle. Jamais achevé, c'est un travail de composition au sens latourien, que nous accompagnons et documentons à la fois : « les arts politiques doivent hésiter, tâtonner, expérimenter, reprendre, toujours recommencer, rafraîchir continuellement leur travail de composition »⁽¹⁾ ou de recherche pourrait-on dire.

Note

(1) B. LATOUR, « Il n'y a pas de monde commun : il faut le composer », *Multitudes* n° 45, n° spécial, été 2011.